

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1978)
Heft: 442

Artikel: Nestlé - You-ès-Ei
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1027015>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nestlé - You-ès-Ei

Le magazine « Fortune », principal mensuel américain du business, vient de consacrer un long article à Nestlé. On y lit pas mal de choses intéressantes, dont certaines assez nouvelles pour nous.

Tout d'abord, le lecteur s'amuse à voir les étonnements américains dans le style de gestion à la Suisse. Outre-Atlantique, on trouve presque bizarre que Nestlé n'ait pas d'avion appartenant à l'entreprise, et que M. Furer soi-même conduise sa propre Opel pour se rendre à Zurich, à 140 miles environ de son bureau de Vevey, petite ville située à côté du Château de Chillon. Le parti pris helvétique de non-esbrouffe suscite presque de la gêne : pensez donc, le bureau du boss mondial de Nestlé donne directement sur le couloir, avec nom sur la porte et possibilité pour n'importe quel collaborateur de glisser un mot au passage ! Pour s'entendre répondre dans une des quatre langues officielles de la maison, ou en latin, hérité par le saint-gallois Furer de sa formation chez les Jésuites. « Fortune » s'étonne de tant de volonté de communiquer, et s'épuise à traduire les sages notions de *temperantia* (sens des proportions) et de *libertas oboedientiae* (sic, pour liberté de faire son devoir).

Pour le reste, le lecteur suisse trouve intéressant de (ré)apprendre que le groupe Nestlé fut effectivement dirigé de Stamford, Connecticut, pendant les années 1939 à 1947. Que Nestlé demeura pratiquement la seule grande entreprise étrangère à échapper à la nationalisation par Allende. Que Fidel Castro propose aujourd'hui un accord de coopération technique à Nestlé, après avoir repris sa filiale cubaine dès 1960. Et que le Vietnam voudrait voir Nestlé exploiter l'usine de lait en poudre montée juste avant l'arrivée des nordistes à Saïgon. A côté de cela, et du doctorat honoris causa de l'Université mexicaine de Guadalajara, que pèsent les pamphlets d'un « groupe gauchiste » sur les bébés du tiers-monde ?

D'ailleurs, Nestlé a d'autres plans à fouetter. Le

programme d'expansion aux Etats-Unis prévoit le doublement des ventes en cinq ans, de 2 à 4 milliards entre 1977 et 1982. Depuis Vevey, on considère le marché américain comme sûr et porteur de plus d'avenir qu'une Europe en socialisation rampante : là-bas, on peut tabler sur la stabilité politique, sur l'adhésion générale au principe de la libre-entreprise, sur une relative tranquillité des travailleurs, et sur la possibilité de transférer des devises comme on veut.

Un marché sûr

Moyennant quoi, Nestlé veut poursuivre sa politique de rachat d'entreprises américaines. Pour éviter les tracasseries dues à ces maudits tribunaux anti-trust, qui n'ont toujours pas définitivement tranché à propos de l'acquisition du groupe alimentaire Stouffer opérée en 1973, Nestlé vise la diversification hors garde-manger. Un premier pas important a été fait en novembre dernier avec le rachat des Laboratoires pharmaceutiques Alcon, qui se sont vendus plutôt cher (276 millions de dollars cash, soit 42 dollars par action au moment où la cote ne dépassait pas 24 dollars). Comme dit Furer : « Si vous voulez de bons bénéfices, vous ne pouvez acheter bon marché ». De fait : les spécialistes ophtalmologiques et dermatologiques d'Alcon et ses filiales (dont Farmilia à Milan et Couvreur à Bruxelles) ne représentent qu'un petit pour-cent des ventes du groupe Nestlé, mais pas moins de 2,4% de son bénéfice total. Bien joué.

P. S. Si j'étais consommateur américain lecteur de Gil Stauffer ou responsable du secteur café soluble à la General Food, je me gafferais plutôt. Nescafé ne tenait que 10% de ce marché au début des années soixante, contre 54% à Maxwell; aujourd'hui, on en est à 32%—44%. Et le renversement de la proportion est planifié : qu'ils boivent donc du Nescafé, ces Amerloques, et plus vite que ça. Un peu comme si les Américains de la Corn Products venaient s'emparer du beau marché suisse des soupes en sachet, par Knorr

interposé. Heureusement qu'il y a Maggi/Nestlé, et surtout Haco/Migros. Décidément, de bons citoyens, ce Furer et ce Duttweiler.

BAGATELLES

A se demander pourquoi on fabrique des « bombes à neutrons », tant cette arme paraît inoffensive ! Au conseiller national Arthur Villard qui l'interpellait après des déclarations de Gnägi qui sont encore dans toutes mémoires, le Conseil fédéral répondait en substance : « A notre connaissance, la bombe à neutrons est un engin nucléaire produisant un souffle réduit mais un plus fort rayonnement; elle serait destinée à être dirigée surtout contre des objectifs militaires; il semble qu'en raison de son rayonnement primaire intense, elle serait engagée en particulier contre des concentrations de blindés; quant aux bâtiments, ils ne seraient atteints que dans un rayon d'action fort limité (...) ». Dangers pour la vie humaine, ou inhérents à la prolifération des armes de destruction massive, connaît pas au DMF. Qu'on se le dise !

* * *

Dans la grande commune de Köniz, près de Berne, les élus du Parti évangélique populaire et ceux du Parti démocrate-chrétien participaient aux travaux du Groupe de l'Union démocratique du centre du Conseil communal. Or, ils viennent de quitter ce groupe pour en constituer un autre qui est vraiment œcuménique. C'est la première fois qu'on assiste dans le canton de Berne à la constitution d'un groupe parlementaire par ces partis ayant une inspiration religieuse.

* * *

L'épargne négociée aurait-elle encore de l'avenir ? L'édition allemande du Bulletin d'information du délégué aux questions conjoncturelles a publié en fin d'année une étude sur l'épargne-investissement des travailleurs. La version française paraîtra prochainement...